



Extrait du Décharge

<http://www.dechargelarevue.com/Premiere-ligne-no1.html>

Novembre, c'est...

Premiere ligne n°1

- Le Magnum - Revue du mois -

Date de mise en ligne : lundi 26 novembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

« ...mon choix est au plaisir du bel ouvrage, lettres et papiers de noblesse rendus pour accueillir le murmure du monde ». Telle est la phrase finale de l'éditorial de Cécile Odartchenko, directrice des éditions des Vanneaux, qui lance cette nouvelle revue imposante et superbe.

Format carré (23x23), papier épais, 160 pages. Beaucoup d'auteurs maison, mais c'est normal pour un premier numéro d'éditeur. Et d'abord Ivar Ch'Vavar qui commente son feuilleton « Mont-Ruflet » passé sur le site poezibao. Il a écrit son poème en vers justifiés (de même longueur centimétrique) et arithmonymes (même nombre de mots par vers), cette contrainte formelle est d'autant plus exigeante et captivante lorsqu'on écrit rapidement qu'« on n'a pas beaucoup le temps de prendre garde à ce que le texte dit, même explicitement ». Donc Ch'Vavar se relit, redécouvre son feuilleton et s'interroge sur l'image poétique qui se serait forgée, presque à son corps défendant ou tout au moins sans qu'il ait conscience du fait clairement, enquête menée avec force extraits de son poème. Lambert Schlechter ensuite donne un très bel ensemble : « Amaryllis Treblinka ». Ce titre en symbolise l'écriture. On est dans la simultanéité de l'histoire, douloureuse et effroyable de la shoah aux khmers rouges, avec des exemples personnalisés au cœur des massacres et des génocides contemporains d'un côté et de l'autre dans le présent de l'écriture de Lambert Schlechter et son hiver ambiant, avec les oiseaux alentour et sa vie d'écrivain au moyeu de ce rayonnement d'histoires cruelles dans le temps. Ce rapprochement, cette confusion est troublante, comme celle d'une plante et d'un camp d'extermination. « ...les poètes quand les mots leur manquent, c'est alors qu'ils m'émeuvent le plus et que j'ai le plus envie de les écouter. » Georges-Arthur Goldschmidt fait coulisser à sa façon philosophique les paramètres texte et traduction et aussi écriture et analyse « C'est bien l'inaliénable entre le dire et le dit qui rend la langue possible ». Richard Blin lui emboîte le pas en critiquant deux de ses livres L'empan et Le Fidibus, avec un personnage central, Arthur, bien proche de son auteur. Matthieu Gosztola s'intéresse aux dessins et Michaux, étudiant les passerelles entre lignes et traits, et les rapports de sens entre les deux arts d'une même plume. Cécile Odartchenko réunit de multiples fils de J-C. Bailly à Rilke côté littéraire, d'Hitchcock à Cronenberg côté cinéma, pour parler entre autres choses des rapports homme/femme/bête et aussi « de la tentation de certains poètes s'étant installés dans une langue étrangère qui leur permet de Â« bégayer Â» un nouveau langage poétique... ». Laurent Albarracin propose une critique du Kojiki, chronique des faits anciens du Japon ancestral, par Pierre Vinclair en montrant la richesse poétique de cet ouvrage revisité. Suivent d'amples poèmes de Constantin Cavafis suivis du point de vue de son traducteur Michel Volkovitch. Et pour finir deux hymnes d'Hölderlin traduits par Raoul de Varax...

Ce premier numéro est sorti en mars (je suis à la bourre !) et le n° 2 est certainement déjà paru en septembre...

Post-scriptum :

17 Euros. (Abonnement 2 n° : 35 Euros.) Editions des Vanneaux : 64, rue des de la Vallée de Crème -60480 Montreuil-sur-Brèche.